

« Allo Monique, ici c'est Monique » !

Ce n'est pas sans émotion que je me souviens de ce petit rituel que tu avais institué et qui démarrait invariablement nos conversations téléphoniques.

Je me souviens de ce lundi de 2018 quand, en t'asseyant à coté de moi, à la chorale, tu m'as dit : « J'ai une merde au foie et il faut que je me fasse opérer. » J'ai tout de suite été inquiète, car ce cancer est d'un mauvais pronostic. Mais, le temps passant, ta santé semblait être stabilisée, si ce n'était ce teint blanc un peu inquiétant.

C'est toi qui m'as entraînée à faire quelques heures de bénévolat au Secours populaire. Et c'est avec toi, que plusieurs années durant, nous avons fait la collecte pour le Banque alimentaire au Super U de la place de la république ou à celui de Paul Signac. Bien qu'un peu fatiguant, c'était toujours dans la bonne humeur que nous participions à cette opération.

C'est encore toi qui m'as demandé de devenir trésorière adjointe de la chorale à tes cotés. En bonne enseignante que tu étais, tu m'as préparée des petits mémos très bien faits, tu m'as donné quelques cours d'initiation au budget, au bilan..., mais j'avoue que je regardais çà d'assez loin puisque tu étais là, qui savait tout... Mais là, tu me laisses dans de beaux draps. Vais-je être à la hauteur ? À vous, je demande par avance de me pardonner si je fais quelques bêtises ! Mais j'espère que l'élève que je suis saura être à la hauteur du maître que tu étais.

Jusqu'au bout, tu as eu le souci de la chorale. Et quand tu m'as dit à ta dernière sortie de l'hôpital que tu allais faire la fiche de paie de Didier, je t'ai proposé d'aller la faire avec toi. Et quand je t'ai vue, ce jeudi 11 juin, j'ai compris que l'échéance était imminente : tu avais toute ta tête, mais le corps épuisé lâchait. Tu tremblais tellement que tu ne pouvais tenir la souris... On s'était donné rendez-vous pour le 18, mais tu n'as tenu ton engagement : tu es partie avant.

Depuis que je suis à la chorale, c'est toujours à la même place : à côté de toi, toi entre Yvette et moi, et je n'ose imaginer la prochaine répétition... ce vide à coté de nous...

Quand ce n'était pas à notre pupitre de chanter, nous entamions, parfois, un brin de parlotte, n'hésitant pas à affronter le regard noir de Didier !

Comme tu vas nous manquer !

Adieu, ma voisine de chorale, adieu Monique.

Monique LABES